

# **APPROCHE PRAGMATIQUE DES PRATIQUES DE L'INSTITUTIONNEL**

## **Questions de Transversalité**

**Sébastien PESCE**

Doctorant en Sciences de l'Education

Cette communication s'appuie sur une recherche entamée en 2001, et portant sur la dynamique de production des institutions, lors de réunions mises en œuvre dans le cadre d'un Projet de Pédagogie Institutionnelle<sup>1</sup>. Ce travail a été l'occasion de solliciter des disciplines et des cadres théoriques variés, démarche provoquée par les spécificités du terrain, les questions imposées par l'objet de la recherche, et ma propre implication. Mon propos est de donner des indications sur les éléments qui m'ont amené à cette approche pluridisciplinaire, et d'évoquer les questions qu'elle pose. J'essaierai finalement de décrire les apports que laisse espérer une telle démarche.

Cependant, il paraît difficile de ne pas expliciter d'abord les termes de pluridisciplinarité et de transversalité, tels que je les emploie ici. Le décloisonnement effectif des disciplines, dans le champ des sciences sociales, multiplie les occasions de questionner ces termes, et d'opérer des distinctions. On parle aujourd'hui de co-, multi-, pluri-, trans-, interdisciplinarité, généralement en associant à chaque terme des définitions précises<sup>2</sup>, parfois en laissant planer le doute. La volonté est de rendre compte de phénomènes qui tous relèvent du décloisonnement des disciplines, mais qui peuvent prendre des formes très différentes : collaboration entre des chercheurs issus de disciplines différentes ; convocation par un seul chercheur ou par une équipe disciplinaire de ces théories ; ouverture pluridisciplinaire dans la définition de l'objet, dans les choix méthodologiques, ou dans la manière de recueillir les données et d'en opérer l'analyse. La question se corse encore si l'on parle de transversalité, dans le sens où le terme peut prendre une acception très générale<sup>3</sup>, ou bien être dans d'autres cas ancré dans une réflexion épistémologique pointue<sup>4</sup>. J'utilise ici le terme de transversalité dans une acception très générale : l'analyse d'un même objet au regard des théories et des méthodes de plusieurs disciplines.

---

<sup>1</sup> Je reviendrai sur la notion d'institution et sur les types de réunion considérés.

<sup>2</sup> Une part de la réflexion actuelle sur ces notions s'appuie sur les travaux d'E. Morin et de J.-L. Le Moigne sur la complexité. Le Colloque de Cerisy « Intelligence de la Complexité, Epistémologie et Pragmatique », a été l'occasion en 2005 de questionner ces termes. Par ailleurs la conférence virtuelle « Rethinking interdisciplinarity », initiée par l'Institut Jean Nicod en 2004, constitue l'un des lieux de cette réflexion épistémologique. Voir à ce propos Sperber (2003). Sur les liens entre la notion de complexité et la transdisciplinarité, voir Morin (1982 : 124-129).

<sup>3</sup> Dans la définition de Piéron (1973) : « Etude synchronique d'individus ou de groupes, faisant porter la comparaison sur des différences simultanées et non sur une évolution », par opposition à une étude longitudinale (rapportée par le TLF) : il n'est pas là question de convoquer plusieurs disciplines. Cependant, le terme « transversal » est utilisé par certains auteurs pour désigner le recours à plusieurs sources théoriques, en vue d'appréhender un même objet, définition parfois retenue pour « interdisciplinarité ».

<sup>4</sup> La transversalité, telle qu'elle a été pensée par Guattari. Voir à ce sujet le texte de J. Pain dans ce volume.

## ***1. Le Terrain et les spécificités de la recherche***

L'Ecole de la Neuville est un internat de semaine fondé en 1973. L'Ecole accueille une quarantaine d'enfants âgés de 6 à 16 ans, encadrés par une dizaine d'adultes. Le projet a largement été alimenté par les apports de Françoise Dolto et de Fernand Oury, marraine et parrain de l'Ecole. De cette double collaboration, la Neuville a hérité un certain nombre d'outils propres à la Pédagogie Institutionnelle (PI), que l'équipe aménage et transforme régulièrement pour les adapter au public qu'elle accueille, aux besoins qu'elle identifie parmi son effectif ou à des situations nouvelles. Plutôt que d'outils, je parlerai d'institutions, telles qu'elles sont définies dans les Pratiques de l'Institutionnel. Par institution<sup>5</sup>, il faut entendre toute médiation entre l'individu, le groupe et la Loi. Parmi les institutions mises en œuvre à la Neuville, on compte les ceintures de comportement, l'utilisation de l'argent (associé aux « comptes » et à l'« épicerie »), les responsabilités confiées aux enfants, et une variété de réunions qui nous intéresseront particulièrement<sup>6</sup>.

### *Poser la question du langage*

Enseignant-éducateur depuis 2001 à la Neuville, mon intérêt s'est rapidement porté sur le travail de la parole, tel qu'il est organisé au sein des diverses réunions : la Grande réunion, ou réunion du vendredi, qui remplit certaines fonctions du « Conseil » de la PI, et rassemble tout l'effectif enfant et adulte ; la réunion de verts et bleus, en début de semaine, à laquelle participent les ceintures foncées et les adultes ; les réunions de chambres ; les réunions de classe<sup>7</sup>. La parole des enfants et des adultes dans les conseils est revendiquée par tous les membres de l'Institution comme l'un des ressorts du travail pédagogique. Elle suppose le respect de règles diverses, parfois spécifiques à certains des lieux de parole. Elle traverse l'ensemble de l'Institution, au sein de laquelle elle est protégée et théorisée. La Neuville s'inscrit dans le discours propre à la Pédagogie Institutionnelle : la parole n'est pas un simple véhicule, le seul moyen de l'échange d'informations ; si elle remplit évidemment cette fonction, elle est aussi le lieu au sein duquel le sujet émerge ; grâce à elle la rencontre est possible, entre les individus, entre les individus et le groupe, entre le groupe et une Loi en construction ; elle permet que les normes s'élaborent et se transforment ; elle est aussi une parole efficace, qui transforme les individus et l'Institution.

Sur la base de ces constats, permis par l'observation des situations et les discours des acteurs, j'ai choisi de prolonger la réflexion portée par les Pratiques de l'Institutionnel sur la Parole. Mon intérêt s'est porté sur l'articulation entre trois aspects de la dynamique de l'Ecole : le travail du langage dans les espaces formels d'échange ; les parcours d'enfants ; la forme et l'usage des institutions dans le quotidien de l'Ecole. Plus précisément, j'ai voulu questionner les modalités langagières selon lesquelles les institutions étaient produites, aménagées et investies par les membres du collectif.

Voici donc la première motivation d'une approche pluridisciplinaire. Les questions liées du langage et de la parole traversent l'ensemble des sciences sociales et humaines. On peut les poser en s'inscrivant dans une tradition philosophique, sociologique, ethnographique, sémiotique et, évidemment, linguistique. Solliciter ces disciplines ne pose pas seulement des questions relatives aux méthodes et aux instruments de la recherche, mais permet d'envisager des manières variées de définir les fonctions, le statut et les mécanismes du langage et de la parole. La variété des définitions possibles s'élargit encore si l'on s'intéresse au langage tel qu'il est pensé par les mathématiques ou la physique : on connaît les liens serrés qui unissent les mathématiques et la linguistique par le biais de travaux dans les domaines analytique et logique.

---

<sup>5</sup> Par convention, j'utilise *institution* (avec une minuscule initiale) pour désigner les outils de la Pédagogie Institutionnelle, et *Institution* (avec une majuscule), pour désigner l'école elle-même.

<sup>6</sup> Pour des précisions sur la définition d'*institution* et sur la description des outils cités ici, voir Oury et Vasquez (1967).

<sup>7</sup> Sur ces divers lieux de parole, voir Amram et d'Ortoli (2001).

S'agirait-il alors d'embrasser l'ensemble de ces disciplines et de tenter l'élaboration d'une définition globale des notions considérées, avant d'entamer l'observation du terrain ? Evidemment, ce travail représente une tâche impossible. Cependant, fouiller ces disciplines et dégager des éléments de définition des termes qui nous intéressent n'est pas absurde : la parole, dans les projets de Pédagogie Institutionnelle, est largement commentée, mais quasiment toujours dans une réflexion d'inspiration psychanalytique. Les théories, les définitions, le vocabulaire sollicité pour analyser le langage, sont issus de la psychanalyse. Or j'ai considéré dès le début de la recherche l'intérêt d'élargir le regard porté sur la parole, en me décentrant de l'analyse traditionnellement proposée sur cette question. La variété des définitions apportées par d'autres disciplines devait permettre d'élaborer un discours différent sur le travail de la parole.

### *Un enjeu : la distanciation*

La volonté de sortir en partie du cadre théorique psychanalytique était également reliée à mon implication sur le terrain de la recherche. Enseignant-éducateur à la Neuville dès avant le début de la thèse, je me retrouve inextricablement pris dans les conversations, co-auteur de la parole qui m'intéresse. Je suis quotidiennement destinataire d'énoncés que j'étudie. J'anime avec l'ensemble de l'équipe l'Institution et ses lieux de parole. Je suis impliqué dans l'analyse des situations, menée par les éducateurs dans leurs propres réunions. Ainsi, en travaillant à la Neuville, je vis pleinement les situations que j'essaie de décrire, et je prends à la fois connaissance d'une variété de phénomènes et d'un discours, porté par l'Ecole, qui justifie, explique ces phénomènes grâce à un solide appareillage théorique. Il est donc *a priori* difficile d'élaborer une analyse distanciée, tandis qu'une part de cette analyse m'est fournie au quotidien par l'Institution... une analyse que je m'approprie d'autant plus que je participe aux débats de l'équipe. Voilà donc l'intérêt de me pencher sur d'autres apports disciplinaires : rechercher des outils théoriques et méthodologiques qui me permettent d'élaborer un nouveau discours sur ces situations, ou les « digitaliser » selon de nouvelles modalités.

### *Proposer un cadre théorique cohérent*

Le recours à divers champs de recherche, s'il constitue une ouverture à l'initiale de la recherche, vise cependant la production d'un cadre théorique cohérent, et pas d'une accumulation de références théoriques. Pour reprendre l'expression d'Habermas, rendre compte du réel c'est en échafauder une image qui, comme un portrait, n'est ni vraie ni fausse, mais doit remplir un certain nombre de conditions<sup>8</sup>. Cette image du réel est opérationnelle si elle est cohérente et si, à travers différents apports théoriques, les éléments qui la composent s'associent favorablement et rendent compte, selon une direction et un point de vue, du terrain. Pour reprendre la distinction proposée par les constructivistes, la théorie proposée doit, sans poursuivre l'objectif d'être une analogie du terrain qui en rendrait compte trait pour trait, s'y ajuster. La distinction s'exprime chez les constructivistes par les termes de *to match*<sup>9</sup> et *to fit*<sup>10</sup>.

La cohérence de la théorie, dans la recherche considérée ici, repose sur l'inscription de l'« image » proposée dans la tradition pragmatique. Je ne sollicite pas, loin de là, toutes les théories qui s'attachent à rendre compte du langage : je m'appuie d'abord sur les apports, dans le champ philosophique, de James et de Mead, et sur les travaux qu'ils ont inspirés. Je détaillerai plus loin les apports de ces disciplines. J'insiste simplement ici sur la manière dont l'exploration initiale, relativement large, de la question de la parole, s'est resserrée ensuite via une faveur accordée au courant pragmatique.

---

<sup>8</sup> Habermas (1987 ; 74).

<sup>9</sup> Supposant une correspondance trait pour trait, une « vérité » supposée de la théorie.

<sup>10</sup> Evoquant plutôt l'idée d'un ajustement, d'une théorie qui serait adaptée au terrain, en rendrait raisonnablement compte. Voir Watzlawick (1981 ; 15).

### *Définir l'objet de la recherche*

Cette focalisation progressive sur les aspects pragmatiques du langage revient à poser un filtre sur le terrain, à échafauder une grille qui permette de sélectionner une part des données. C'est ainsi qu'opère une théorie. Je parlais plus haut de digitalisation : le compte-rendu que permet de produire la recherche consiste en une mise en perspective, dans le cadre d'un appareillage théorique déterminé par un point de vue, de certains parmi la quantité d'éléments fournis par le terrain. Dans le cas qui nous intéresse, l'option pragmatique m'a permis d'isoler les interactions langagières, constituant un corpus qui évacue une part importante des phénomènes langagiers produits par l'institution.

En aucun cas en effet, la parole, entendue dans un sens large, ne peut constituer l'objet de la recherche. Cet objet se réduit, au fil de l'exploration théorique, et seule cette réduction permet d'appréhender le terrain en l'identifiant à une somme d'éléments qu'il est raisonnable de prendre en compte. Ainsi la recherche s'attache essentiellement aux lieux de parole institutionnalisés, et rend compte des phénomènes qui s'y jouent à plusieurs échelles : le lexique sollicité ; les tours de parole ; la structure des réunions.

### *Un atout : un corpus produit parallèlement à la recherche*

Pour finir, une partie des choix méthodologiques ont été, sinon déterminés, confirmés en tenant compte des ressources disponibles sur le terrain. En effet, le tournage d'un documentaire a commencé quelques mois après mon arrivée à la Neuville. Vincent Blanchet (2006), cinéaste, a produit entre janvier 2002 et novembre 2003 plusieurs centaines d'heures de rushes, dans le cadre du tournage d'un documentaire sur la Neuville.

Le cinéaste s'est particulièrement attaché aux lieux de parole intéressant ma propre recherche. Il paraissait donc bénéfique d'exploiter ce très riche matériau. J'avais là d'une part la possibilité de retranscrire (théoriquement du moins) la quasi-totalité des conversations menées lors des réunions, mais aussi de m'appuyer sur des données dépassant les seuls contenus, celles relevant notamment des échanges non verbaux. Il est évident que le temps de la recherche ne permet pas d'exploiter la totalité de ce matériau, et que le recueil des données s'opère par une sélection de certaines seulement des séquences filmées. Cependant, lorsqu'il s'agit de repérer plusieurs réunions consacrées à un même thème, ou de suivre un enfant au fil des divers débats, les rushes permettent de retrouver l'ensemble des situations considérées.

## **2. Enjeux de l'approche transversale**

Si l'approche transversale suppose d'abord une ouverture, elle nécessite une stratégie d'articulation entre les diverses disciplines. C'est, comme je l'ai écrit plus haut, la visée pragmatique qui permet de relier les différents apports dans la recherche. La transversalité n'est effective que si elle produit autre chose qu'une juxtaposition de théories. Sa vocation n'est pas de faire de la recherche un fourre-tout théorique, mais bien d'articuler dans une même analyse des méthodes inspirées de plusieurs champs disciplinaires. Mon approche a consisté d'abord à identifier au travers des propositions théoriques différentes manières de rendre compte du terrain. Voici résumée ici cette première exploration, et présentés certains des bénéfices qu'elle apporte selon moi.

### *Première exploration théorique des notions de langage et de parole*

Décomposer le réel est une démarche fondatrice, on le sait, de l'activité scientifique. La linguistique elle-même a vu coïncider sa création avec l'identification des composants supposés les plus petits de la langue, les phonèmes. Cette discipline a poursuivi son développement en posant la question des sèmes, et l'on parle encore aujourd'hui de lexèmes. De la même manière, c'est avec la notion de *mème*, proposée par Dawkins<sup>11</sup> en référence aux gènes, que s'est entamée la réflexion portée sur *La*

---

<sup>11</sup> Dawkins R., 1976, *The Selfish Gene*, Oxford University Press.

*Contagion des idées*, et l'une de ses traductions, la mémétique<sup>12</sup>. C'est peut-être en hommage à cette tradition, ou par réflexe, ou encore parce qu'il fallait bien trouver une manière d'entamer l'exploration de la question du langage, que je me suis d'abord intéressé au signe, notion qui traverse l'ensemble des réflexions sur le langage, depuis les mathématiques jusqu'à la linguistique.

En m'appuyant sur les approches en partie contradictoires du Signe proposées par Peirce (1978) et Saussure (1916), j'ai proposé une définition générale, que j'ai élargie en posant la question des dynamiques d'émergence des significations en contexte : cette question du signe en contexte se pose largement dans les recherches d'inspiration pragmatique<sup>13</sup>, autant sur un versant philosophique (James, 1907), sociologique (Mead, 1934), que linguistique : dans ce dernier cas, dans les travaux de linguistique interactionniste notamment (Kerbrat-Orecchioni, 1990). Cette question de la *semiosis*, comme processus d'élaboration de la signification, est posée indirectement par la philosophie du langage, dans la théorie des actes de langage (Austin, 1970) et dans celle des jeux de langage (Wittgenstein, 1961). Pour finir, mon exploration de la question du langage s'est arrêtée sur les travaux constructivistes et interactionnistes, qui permettent de penser le rôle du langage et plus généralement de l'interaction dans la production des institutions, considérées dans des visées variées : la construction du réel comme elle est décrite par les initiateurs du courant constructiviste (Watzlawick, 1981), le rôle de l'interaction dans la production des conventions (Goffman, 1974 ; 1991), la construction sociale de la réalité théorisée par Berger et Luckmann (1966), l'investissement des institutions (Certeau 1980 ; Lantz, 1998 ; Searle, 1998). Par ailleurs, les travaux sur le rite et l'efficacité symbolique (Isambert, 1979) ainsi que les recherches en sociologie portant sur le langage permettent de prolonger la réflexion sur la parole en contexte (Bourdieu, 1982)<sup>14</sup>.

Le recours à ces différents travaux constitue la dimension transversale du projet. Cependant, cet ensemble théorique, ainsi présenté, est loin d'être une invention de la recherche. La plupart des auteurs cités ici sont souvent associés dans des travaux d'inspiration pragmatique. Certains ont défini les grandes orientations des travaux interactionnistes, d'autres ont mené les premières recherches de terrain sur ces questions, d'autres encore ont développé une série de méthodes et de concepts opérationnels à même de rendre compte d'interactions langagières<sup>15</sup>. Si une telle recherche est *a priori* pluridisciplinaire, puisqu'elle sollicite autant la philosophie que la linguistique ou la sociologie, on pourrait la considérer comme se situant dans un cadre de référence unique, le cadre pragmatique. Ainsi, au-delà de l'apparente variété des théories convoquées, l'unité émerge de ce qui peut apparaître comme un unique paradigme<sup>16</sup>.

### *La transversalité, moyen d'éclairer divers pans du terrain*

Cette phase exploratoire répond d'abord à une préoccupation : cerner une réalité complexe et polymorphe, celle de la parole. En unifiant la proposition théorique dans une visée pragmatique, il devient possible de développer une analyse à divers niveaux, ou à différentes échelles, tout en rendant

---

<sup>12</sup> Il faut éviter la confusion des discours cependant : *La Contagion des Idées* pensée par Sperber rejette une bonne partie des principes posés par les tenants de la mémétique, dont la reconnaissance comme discipline est loin d'être établie.

<sup>13</sup> En tout premier lieu, le pragmatisme est un courant philosophique qui se penche sur la place occupée par le langage dans ces mêmes affaires ; l'article de James (1907) définit très clairement le projet initial. A partir des années 1950, la pragmatique s'affirme indépendamment de la philosophie, pour s'ancrer davantage dans la linguistique. Les approches pragmatiques débordent aujourd'hui du seul champ linguistique, et ont pour trait commun un certain modèle de la communication, qui n'est plus seulement codique et référentiel mais qui suppose des phénomènes inférentiels. Voir à ce propos Reboul et Moeschler (1998).

<sup>14</sup> Je cite les travaux les plus représentatifs. Cette longue énumération est probablement peu explicite, mais j'essaie de rendre compte de manière synthétique des principales sources théoriques de la recherche, de ce qui constitue cette « approche transversale ». Pour des précisions sur l'articulation entre ces théories, voir Pesce (2006).

<sup>15</sup> Ainsi Gadet (2005) met en œuvre une réflexion sur des questions analogues, dans des travaux qui s'appuient sur des références similaires.

<sup>16</sup> Voir, sur la place particulière de la transversalité en analyse de discours, Darbellay (2005).

compte de manière cohérente des lieux de parole et des institutions. Ainsi, les théories de Goffman (1991) permettent d'étudier la structure d'une réunion, et les mécanismes selon lesquels elle est institutionnalisée, organisée, et la manière dont les interactants se situent dans le déroulement de l'assemblée. Le modèle Peircien, modèle triadique du signe, permet de mener une première analyse de l'interprétation des signes et des effets d'une telle réception sur les comportements et l'inscription dans le jeu institutionnel. La théorie des actes de langage donne des clés particulièrement riches pour rendre compte de la manière dont le collectif élabore de nouveaux énoncés rituels et les met en œuvre comme des moyens de faire évoluer les statuts des membres du groupe et de transformer la réalité institutionnelle.

Ce ne sont là que quelques exemples, qui montrent que la variété des théories est un moyen de passer d'un « grain d'analyse » à un autre. Cette transversalité poursuit également deux objectifs relatifs aux techniques d'analyse conversationnelle. Le premier concerne la validité de cette analyse. Si la recherche s'appuie sur l'analyse fine de séquences filmées, la signification des interprétations produites reste mineure si elle n'est pas mise en perspective avec la vie de l'institution et les transformations psychiques et cognitives des individus. Le projet est bien de questionner le rôle des activités langagières dans la dynamique institutionnelle, dynamique qu'il faut donc appréhender. Les différentes approches méthodologiques permettent de faire ce travail, d'envisager divers aspects de l'Institution, et d'étudier leurs effets mutuels. Le deuxième objectif, plus concret, concerne la légitimité des choix que l'on opère en sélectionnant tel ou tel extrait de réunion. Les quelques minutes ou dizaines de minutes analysées, parmi plusieurs centaines d'heures de rushes, sont effectivement bien peu de choses. Ajouter une approche plus globale de l'Institution à l'analyse fine des conversations permet, en triangulant les données, de relativiser l'importance des séquences filmées. Ainsi, une minute de conversation ne prétend pas illustrer de manière représentative une année de vie institutionnelle, mais simplement poser les étais d'une observation plus large.

#### *La transversalité, moyen d'enrichir les concepts*

Morin (2003, 6-7), parle de *migrations* pour désigner le passage de certains termes d'une discipline à une autre : « Certaines notions circulent et, souvent, traversent clandestinement les frontières sans être détectées par les "douaniers". Contrairement à l'idée, fort répandue, qu'une notion n'a de pertinence que dans le champ disciplinaire où elle est née, certaines notions migratrices fécondent un nouveau champ où elles vont s'enraciner, même au prix d'un contresens ». Sans aller jusqu'à rechercher le contresens, on peut attendre beaucoup de l'analyse des contradictions qui se posent lorsqu'un même terme circule entre disciplines. L'exemple du signe est particulièrement révélateur. Tandis que Saussure considère que la variation entre les interprétations que divers individus font d'un même signe est négligeable, Peirce problématise cette différence en inaugurant la notion d'interprétant, qui est à la base de sa réflexion sur le « changement d'habitude »<sup>17</sup>. Si tout l'enjeu du signe mathématique est d'être perçu par ses usagers dans le sens qui lui a été conventionnellement assigné<sup>18</sup>, l'efficacité symbolique des rites repose d'abord sur la capacité des acteurs à refonder sans cesse des conventions qui expliquent l'efficacité rituelle.

Ces contradictions sont un moyen très riche de décomposer les concepts, de les enrichir, d'identifier des traits communs. Ces diverses approches, confrontées au terrain, permettent, plutôt que de s'enfermer dans une définition figée qui précède l'observation et l'enferme dans une direction déjà établie, de poser un regard nouveau sur le réel. Tandis que pensés du point de vue des premiers travaux sur les mythes, les rites semblent être des pratiques magiques, basées sur des modes de rationalité primaires (analogie, participation), les recherches récentes sur les actes de langage et l'investissement des institutions éclairent les très riches dynamiques de production de normes associées à ces mêmes rituels.

---

<sup>17</sup> L'expression concerne les comportements, mais avant tout la manière dont un individu perçoit le réel, et notamment les « objets » que les signes désignent, ainsi que leur « fondement ».

<sup>18</sup> Cette affirmation est évidemment à relativiser, notamment si l'on considère des concepts naissants.

### *La transversalité, moyen d'identifier des méthodes*

Ce qui se joue en matière de définition des concepts s'avère également dans le domaine des méthodes. Je ne citerai que quelques exemples : les travaux de Lantz (1996) sur l'Investissement Symbolique donnent de très riches indications, pour élaborer et analyser des entretiens menés auprès d'acteurs de l'Institution et visant l'étude de la relation qu'ils entretiennent à la réalité institutionnelle ; de la linguistique interactionniste, on hérite des outils pointus d'analyse des conversations, et des concepts opératoires utiles : modalisation, co-énonciation, tours de parole ; la théorie des jeux de langage permet d'élaborer des grilles pour rendre compte d'énoncés rituels ; la théorie des jeux de langage propose une structure qui facilite l'étude des règles d'échange lors de réunions.

### *La transversalité, moyen d'adopter une posture*

Ainsi, l'approche transversale me paraît avoir des effets intéressants sur quatre aspects de la recherche : la variation des grains d'analyse ; la définition des concepts ; l'identification de méthodes ; la production d'une boîte à outils conceptuelle, composée d'un certain nombre de concepts opératoires. Associés les uns aux autres, ces différents apports permettent de se décentrer, d'objectiver le terrain en en proposant un compte-rendu différent. La transversalité facilite l'innovation selon trois pistes : l'identification d'objets, ou de données particulières ; leur « nommage », selon des processus qui renouvellent parfois profondément la perception que l'on peut en avoir ; leur articulation au sein de la dynamique interprétative.

Au-delà de cette dimension méthodologique, l'approche transversale, du fait de ces différents glissements, permet au chercheur d'élaborer peu à peu une nouvelle posture. Dans le cas de ce travail, je me suis rendu compte, sans avoir pu l'analyser avant d'instrumentaliser ainsi la recherche, que le projet que j'observe, du fait de son inscription dans une tradition psychanalytique, fonde largement son analyse sur un postulat : celui du mot juste, l'idée que les mots ont un sens, et un sens seulement. Au fil de ce travail transversal, mon regard s'est éloigné de cette vision, et j'envisage plus spontanément le terrain comme constitué de signes incertains, fluctuants, sans cesse négociés, et se redessinant dans un processus permanent. Cette perception des mécanismes de la signification, en m'offrant un regard légèrement décentré par rapport à celui de l'équipe, est probablement l'une des clés de ma posture, encore en élaboration, de chercheur impliqué.

### **3. Quelques questions posées par l'approche transversale<sup>19</sup>**

Si une approche transversale, comme j'espère l'avoir montré ici, a des effets bénéfiques sur la recherche, elle apporte aussi des questions nouvelles. Elle peut être à la source de trois types de contradictions ou de tensions que je résumerai ici.

*Un conflit entre les différents types d'intervention du chercheur-acteur.* Dans le cas spécifique d'une recherche action dans laquelle je suis pleinement impliqué, la transversalité accroît le décalage entre la manière dont je suis amené à interpréter les situations que je vis, et la manière dont elles sont interprétées par l'équipe dans laquelle j'évolue<sup>20</sup>. Si la collaboration dans l'équipe suppose, dans une certaine mesure, de partager un langage commun issu d'une base théorique sur laquelle chacun s'accorde (en l'occurrence la théorie psychanalytique), je suis amené à produire spontanément des analyses du terrain qui s'écartent de la théorie de référence. Je ne parle pas là de conflit de personnes, mais de contradictions dans le sens accordé aux mots ou dans les découpages opérés lorsqu'il s'agit de définir et de décrire des situations. Si la question se pose inévitablement, elle est largement minorée par l'histoire et les méthodes de l'Institution considérée, qui insiste particulièrement sur la nécessité de

---

<sup>19</sup> Je rapporte ici les questions que j'ai évoquées lors de la Journée d'études du 16 mars 2007, en les relativisant au regard de la discussion qui a suivi et des apports des participants.

<sup>20</sup> Cette tension est propre à toute recherche menée par un chercheur impliqué ; elle n'est pas créée par l'approche transversale, mais je considère, sur la base de mon expérience, que la pluridisciplinarité accentue le phénomène.

prendre en compte des points de vue qui échappent au cadre de référence, apportés par des acteurs qui ont des parcours et des formations variés. Cependant la question du conflit des interprétations est bien à prendre en compte, parce qu'elle est une constante de projets transversaux... Une problématique à entendre comme le ressort possible d'une herméneutique<sup>21</sup>.

*Un conflit qui relève des modèles.* Indépendamment de la dimension sociale de la recherche, de l'inscription du chercheur dans son terrain, certaines contradictions peuvent apparaître entre les théories. Pour donner un exemple simple, une même recherche peut-elle à la fois défendre, avec Saussure, l'idée que le signe est dyadique, et avec Peirce qu'il est triadique ? La question se pose sur des modes différents selon les cas. Il ne faut pas douter qu'une exploration de la littérature s'enrichit de la comparaison de telles positions. En revanche, la cohérence de la recherche nécessite une structuration autour de définitions clés, portant sur ses objets, en l'occurrence les signes. L'équilibre est nécessaire entre la présentation articulée des théories, rendant compte de leurs similitudes et des nuances qui les distinguent, et d'autre part la production d'une proposition théorique propre à la recherche et cohérente.

*Un conflit qui relève du vocabulaire.* La question du vocabulaire est essentielle, lorsqu'il s'agit d'associer des disciplines qui toutes, mais chacune à sa manière, utilisent les mêmes termes. Je parlais plus haut du concept de signe, mais la question se pose à d'autres niveaux. Le simple terme d'énoncé voit sa définition varier quand on l'emploie en philosophie analytique et en linguistique pragmatique. Le « symbolique », qui est une notion clé de toutes les disciplines considérées, et qui structure largement la vision du réel que propose une discipline qui s'intéresse au langage, est lui aussi entendu de manières très diverses. Je parle pour ma part de *symbolique* en ayant pour principale référence les travaux portant sur les mythes. Mais la recherche a pour terrain un projet de Pédagogie Institutionnelle, et en rendre compte aux acteurs de ce mouvement suppose d'être bien conscient des écarts entre le *symbolique* d'Eliade et celui de la P.I. La manipulation de ces termes exige des explicitations permanentes, et une mise en perspective du terme au regard des différentes théories.

## **Conclusion**

En conservant une définition très générale du terme de transversalité (qui signifierait la convocation de plusieurs disciplines dans le cadre de l'étude d'un même objet), j'insisterai pour conclure sur la richesse d'une telle approche. Si les travaux interdisciplinaires sont souvent associés aujourd'hui à la volonté de rendre compte de la complexité du réel, on aperçoit aussi comment le mariage des disciplines permet de redessiner la description de phénomènes déjà analysés par ailleurs. Dans le cas de la recherche présentée ici, cette transversalité paraît particulièrement bénéfique sur le plan de la distanciation et de la définition de l'objet. Au-delà de la fameuse *rupture épistémologique* qu'elle favorise, de sa participation à l'élaboration d'une posture, elle est un outil intéressant pour identifier des méthodes, des concepts opératoires, des outils d'analyse.

Tout cela a trait à une préoccupation générale de toute recherche action : développer un regard critique sur les situations et les discours des acteurs<sup>22</sup>. L'enjeu me paraît d'autant plus grand que l'objet est la parole elle-même. Dans une telle recherche, alors qu'il est lui-même pleinement inscrit, voire empêtré dans le langage comme support de sa propre activité, le chercheur doit trouver les moyens de prendre ses distances avec les discours interprétatifs des acteurs, pour proposer des alternatives, rendre compte autrement de situations pour lesquelles les comptes-rendus d'acteurs sont déjà multiples. Etudier le rôle du langage dans les dynamiques institutionnelles, c'est évidemment mettre ces comptes-rendus d'acteurs au cœur de la recherche, les articuler avec ce qui apparaît être le réel, et qui consiste bien plus sûrement en sa digitalisation par la recherche. Ce dialogue entre discours des acteurs et discours du chercheur doit pouvoir se jouer dans une approche transversale qui propose les moyens d'une articulation indispensable : une articulation qui en distinguant ces discours et en leur offrant une

---

<sup>21</sup> Je pense bien sûr au *Conflit des Interprétations* selon Ricœur.

<sup>22</sup> Sans considérer bien sûr que la transversalité soit la condition *sine qua non* d'un tel travail.

certaine autonomie, doit prendre compte leurs accointances, plutôt que de les considérer comme exclusifs les uns des autres ou contradictoires.

## **Bibliographie**

- Austin J.L., 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil
- Amram M. & d'Ortoli F., 2001, *La Neuville : l'école avec Françoise Dolto*, suivi de *Dix ans après*, Paris, ESF
- Berger P.L. & Luckmann T., 1966, *The Social Construction of Reality*, New York, Doubleday
- Blanchet V., 2007, *Parole l'Héritage Dolto*, Vidéo, 97', MK2 Docs
- Bourdieu P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard
- Certeau M., 1980, *L'invention du quotidien*, tome 1, Paris, Gallimard
- Darbellay F., 2005, *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours*, Genève, Editions Slatkine
- Gadet F., 2005, « Préliminaires à une étude linguistique de la coopération et du conflit », in Les Cahiers de l'ED 139 n°1, *Conflit, négociation, coopération*, Nanterre, UP-X
- Goffman E., 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris, Minuit
- Goffman E., 1991, *Les Cadres de l'Expérience*, Paris, Minuit
- Habermas J., 1987, *Théorie de l'agir communicationnel*, tome 1 : *rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard. [rééd. 2002]
- Isambert F.-A., 1979, *Rite et Efficacité Symbolique*, Paris, Editions du Cerf
- James W., 1907, "Pragmatism, a new name for some old ways of thinking", rééd. sous le titre "What Pragmatism Means", in James W., 1970, *Essays in Pragmatism*, New-York, Free Press
- Kerbrat-Orecchioni C., 1990-1994, *Les Interactions Langagières*, 2 tomes, Paris, Armand Colin
- Lantz P., 1996, *L'investissement symbolique*, Paris, PUF
- Mead G.H., 1934., *Mind, Self, and Society*, Chicago, University of Chicago Press
- Morin E., 1982, *Science avec Conscience*, Paris, Fayard
- Morin E., 2003, « Sur l'interdisciplinarité », in L'Autre Forum, Journal des Professeurs de l'Université de Montréal, Vol. 7, n° 3, Mai 2003, pp. 5-10
- Oury F. & Vasquez A., 1967, *Vers une Pédagogie Institutionnelle ?* Paris, Maspero
- Peirce C.S., 1978, *Ecrits sur le Signe*, Paris, Seuil
- Pesce S., 2006, « Jeux de langage et contexte riche dans l'espace pédagogique : un exemple de définition collective des conditions de la signification », in BERNARD J. (coord.), *La Parole en Sociologie, Recherche et débats*, Potiers, ICOTEM, pp. 125-140
- Saussure F., *Cours de Linguistique Générale*, Paris, Payot

Searle J., 1998, *La Construction de la Réalité Sociale*, Paris, Gallimard

Sperber D., 2003, “Why rethink interdisciplinarity?”, Séminaire virtuel “rethinking Interdisciplinarity”. Texte en ligne : <http://www.interdisciplines.org/interdisciplinarity>

Reboul A. & Moeschler J., 1998, *La pragmatique aujourd'hui*, Paris, Points Seuil

Watzlawick P., 1981, *L'invention de la réalité*, Paris, Points Seuil

Wittgenstein L., 1961, *Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard